

**CACTUS - cie AMK - INTENTIONS CARL NORAC / CÉCILE FRAYSSE**



*Photo Kristin Skees*

## NOTES D'INTENTIONS CARL NORAC - AUTEUR

C'est un défi d'essayer de dire aux enfants ce besoin de se défendre, de montrer une résistance nécessaire, y compris une façon de montrer les dents quand il le faut. Et, tout à la fois, célébrer l'apaisement, le respect.

Il y a bien sûr la fable : cactus et loups dans le même paysage.

Les cactus, et leurs mots qui piquent, leurs épines étant ces mots, qui peuvent être blessants, physiquement et moralement. Une petite louve, d'abord désemparée, mais dont deux dents vont pousser, salvatrices, un peu comme deux ailes, et plus qu'une carapace : une défense. Aussi un loup qui la protège, mais qui lui ne domine pas son agressivité.

Avec cette thématique, nous sommes sur un fil, assez ténu mais passionnant, et la voie à suivre est un théâtre qui soit poème, c'est-à-dire fait de sensations, avec plusieurs voix, celles d'enfants enregistrés, de la comédienne-artiste, du musicien, une immersion dans les mots qui piquent et ceux qui réparent, ceux qui posent une ligne rouge à ne pas dépasser.

L'originalité sera que l'histoire avance par fragments : éléments narratifs explicites, dialogues des loups, paroles péremptoires des cactus, répliques, aussi des chansons, des réflexions, le tout avec un vrai jeu sur les mots, des allitérations, chacun ayant son langage, sa façon de s'approcher, de provoquer parfois, le tout ainsi plus reconnaissable par les jeunes enfants.

Le défi est aussi d'aller à l'essentiel, de ne rien édulcorer, de ne jamais s'absenter de l'humour malgré les situations, de faire ressentir sans tomber dans un discours moralisateur, de donner « sens » par la « sensation », aussi dans les approches musicales, picturales qui parleront dans le même mouvement. J'aime bien les thèmes qui nous bousculent : dire en rassurant, sans apeurer, sans proférer, mais dire.

Dans mon dernier livre chez Actes Sud, « Poèmes pour mieux rêver ensemble », j'aborde notamment la peur du terrorisme avec des enfants assez jeunes, mais avec bienveillance. Ici, ce sera aussi le cas, mais avec la vigilance en plus : la louve pourra se défendre en mordillant, elle n'est pas une simple marionnette. Bienveillance, vigilance, résistance : trois mots-clefs à rendre concrets, accessibles, sur le plateau.

Le point de vue de Cécile Fraysse me passionne : il n'est jamais trop tôt, en choisissant les mots, en dessinant un paysage, en mettant en jeu des êtres de parler à un très jeune enfant de l'identité, qu'elle est elle, qu'il est lui, pas seulement une ou un dans la foule, à l'école ou même dans la famille.

Au-delà du thème enfin, par les arts mêlés, ce poème visuel et sonore a l'intention d'être ce que je poursuis depuis toujours dans l'écriture : une invitation au voyage.

**NOTES D'INTENTIONS CÉCILE FRAYSSE -  
METTEUR EN SCÈNE, PLASTICIENNE, INTERPRÈTE**

texte : Carl Norac

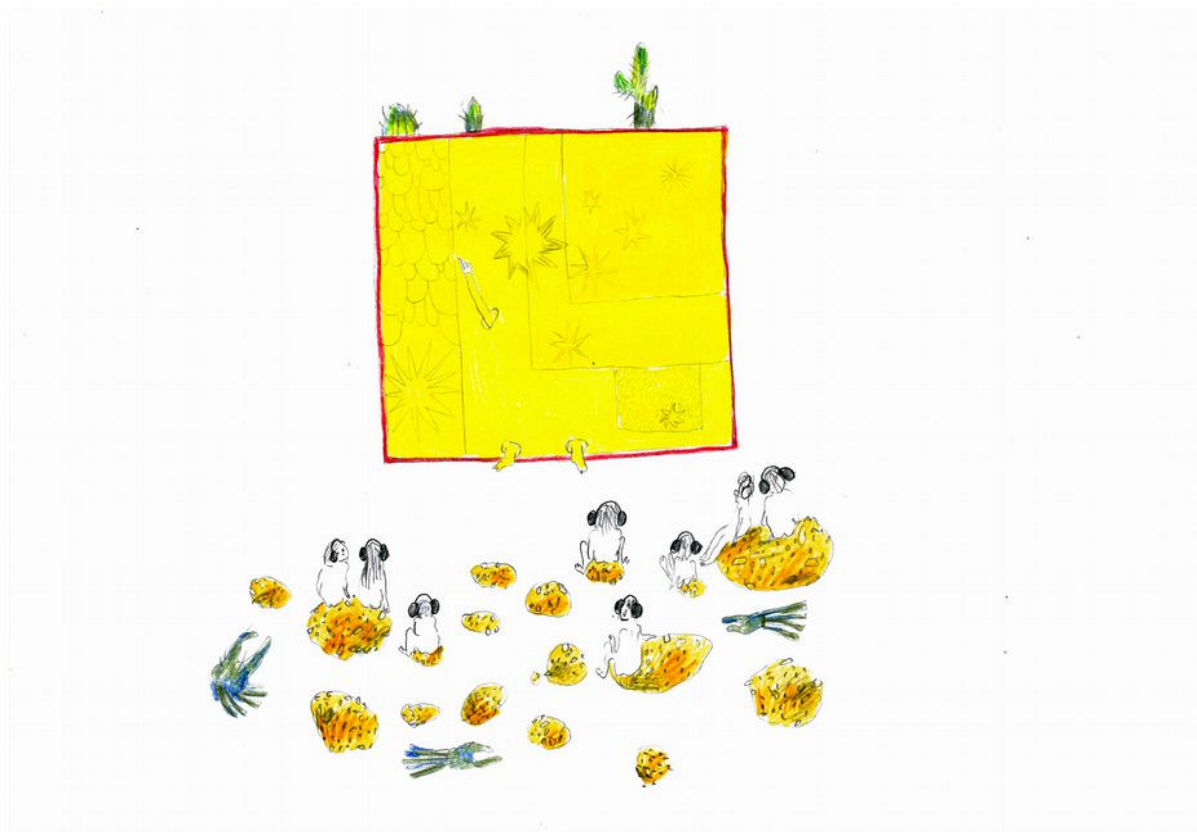
conception, scénographie, performance: Cécile Fraysse

composition musicale: Boris Kohlmayer – alias Lauter

mixage son : Madame Miniature

jauge : 110 personnes

Proposé aux enfants à partir de 2 ans et adultes qui les accompagnent, ce spectacle invite à une plongée sensorielle dans le plaisir des mots, de la peinture créée en direct, de la musique improvisée, du son multidiffusé et d'installation textile à explorer, dans la continuité de mes recherches plastiques et dramaturgiques.



« Cactus » aborde sous la forme d'un théâtre poème traversant les quatre saisons le sujet de l'agressivité, cette force qui nous permet tout autant d'attaquer que de nous défendre, et que l'on symbolise souvent par des dents.

Carl Norac a été missionné pour l'écriture textuelle de cette création.

*Petite Louve est née sans dent d'une fleur de cactus. Étrangère de par sa nature animale aux esprits des cactus, elle doit apprendre à négocier son territoire dans ce monde traversé de nombreux vents afin de ne pas finir recouverte de piqûres. Par la rencontre d'un autre petit loup pourvu au contraire d'une mâchoire disproportionnée, la petite louve va trouver les ressources de faire naître ses dents, et apprendre ainsi à poser des limites.*

J'ai eu le désir avec CACTUS de revenir physiquement au plateau en m'adressant moi même au public, afin d'y mettre en jeu une présence performative que je développe ces dernières années en tant que metteur en scène mais aussi lors d'interventions artistiques auprès de très jeunes enfants. Carl Norac a tout de suite eu envie de m'accompagner dans cette aventure en m'offrant ses mots comme autant de poèmes à souffler, en écho à mes images.

Ce castelet à visions et histoires est aussi un espace de déploiement de mon étroite collaboration avec le musicien-chanteur Boris Kohlmayer avec qui je performe régulièrement au sein de crèches, et qui m'accompagne depuis les deux dernières créations de la compagnie (Paradéïsos et L'île aux vers de terre-Humus).

Le texte de Carl Norac est également porté par Boris ainsi qu'une multiplicité d'autres voix d'enfants, enregistrées, remixées et mêlées aux sons naturalistes de Madame Miniature.

CACTUS est un poème multiple, en forme de chuchotements et pensées surgissantes.

Au fur et à mesure de cette narration rythmée par l'entrelacement de ces différents timbres vocaux, le voyage initiatique du personnage principal (la petite louve) s'articule en une traversée d'univers visuels et sonores, par des logiques de naissances et renaissances. Boris Kohlmayer accompagne cette progression d'une partition musicale structurée par un fil s'organisant du chaos vers l'épure. Ce processus de métamorphose raconte un chemin d'ancrage que les personnages du conte tracent au cœur de leur cycle de vie, afin d'apprendre à réguler dans la paix leur rapport au réel.



Je m'interroge avec CACTUS sur le sujet de l'agressivité, énergie de survie mais aussi fléau.

Pourquoi certains enfants tapent autant, tandis que d'autres n'osent bouger sous les coups ? Certains pleurent, d'autres ravalent leurs larmes. Il y a ceux qui rient même lorsqu'on leur fait mal. Il y a ceux qui mordent et ceux qui sont systématiquement mordus.

Il y a les mots qui blessent auquel on ne sait quoi répondre et qui tordent le ventre.

Il y a ceux qui font peur et devant qui tout le monde baisse la tête.

Il y a le respect, mais aussi la tyrannie, avec les yeux qui se soumettent malgré eux.

Il y a le regard mouillé de ceux qui restent sans voix, et les pupilles dilatées de ceux qui se croient gagnants. Il y a la peur.

Comment faire pour vivre en paix au cœur de toutes ces interactions ?

Et surtout, comment se défendre des petits vainqueurs ?

Comment poser clairement un territoire qui ne donnera aucune place aux humiliations ?

Car au cœur de tout cela, il y a ce que l'on appelle l'agressivité, et la capacité à la gérer, c'est à dire à en faire quelque chose de constructif : un espace bien délimité.

Qu'a t elle à nous raconter lorsqu'elle surgit cette agressivité ? Qu'avons nous à en apprendre ?

Rien ne sert de la refouler, il est plus judicieux de la transformer.

CACTUS est un voyage se proposant de ré-harmoniser ces pulsions grâce à une expérience théâtrale sous forme de conte poème imaginé comme un album prenant vie.



## THÈMES / développements

### \*La gestion de nos pulsions agressives

Comment utiliser son agressivité à bon escient ?

L'agressivité est souvent associée à la colère, « violent mécontentement accompagné d'agressivité ». Nous sommes encouragés dès notre plus jeune âge à ne pas exprimer nos colères, à les rentrer, notamment les petites filles, que l'on continue à éduquer « gentilles », soumises et sans dent.

Ce refoulement ne permet pas d'analyser son ressenti ni à l'exprimer avec précision. La personne privée de l'expression de sa colère se livre pieds et mains liées à n'importe qui, sans comprendre son propre mécanisme qui la pousse à agir de cette façon là. Lorsque dans une relation l'un a des droits et l'autre des devoirs, la violence devient obligatoire car la notion de respect n'existe plus. L'agressivité est là pour nous donner la force de réagir et comprendre une situation dans laquelle l'autre ne nous respecte pas.

Cactus raconte l'histoire d'une petite louve sans dent qui doit apprendre à cesser de donner le pouvoir à l'autre, notamment aux cactus qui piquent par habitude ou flemmardise, et pour cela découvrir son propre potentiel d'agressivité. Par l'observation de petit loup qui mord du matin au soir et sème la terreur, petite louve se sent d'abord protégée mais devient peu à peu mal à l'aise. A lui aussi elle donne le pouvoir... La découverte de la coopération fera naître deux dents, l'amour, et la paix.

### \*Les émotions

Une émotion est une réaction psychologique et physique à une situation.

Les émotions sont provoquées par la confrontation à une situation et à l'interprétation de la réalité. On connaît les six émotions « simples » évoquées par Descartes dans « Les passions de l'âme » : joie (enthousiaste, enchanté...), tristesse (affecté, accablé...), peur (angoissé, tourmenté, anxieux...), colère (agité, agressif...), dégoût (blessé, aigri...), surprise (étonné, secoué...).

Ces émotions peuvent se mêler comme des couleurs : joie et surprise créent le plaisir, peur et dégoût la honte, peur et surprise la crainte, tristesse et dégoût les remords...

La traversée des saisons permettra l'exploration de ces émotions, par effet miroir avec l'évolution de la nature mois après mois.

Dans le spectacle « Paradéïsos », déjà une voix d'enfant chuchotait : « Dedans moi c'est une fête colorée, toutes mes émotions ont le droit d'exister ».

C'est par l'exploration de l'ensemble de ses émotions que Petite Louve sera en mesure de négocier avec sa colère et de trouver son chemin personnel dans la gestion de l'agressivité.

C'est aussi dans la rencontre avec petit Loup, l'autre « différent », que les émotions se mettront en branle, permettant à chacun d'évoluer.

### \*Les saisons/inspirations

La lecture du livre « Le journal des cinq saisons de Rick Bass » a inspiré l'idée de s'appuyer sur le passage des saisons pour faire écho aux mouvements émotionnels qui nous habitent et nous construisent. Cet écologiste, géologue, raconte au fil de son livre l'évolution de la nature de la vallée du Yack dans le Montana où il habite, et joue à tisser des liens avec les émotions et états d'âmes qui accompagnent chacune de ces métamorphoses. Progressivement, la puissance des changements cycliques de cet environnement sauvage semble faire écho avec ses propres nécessités d'être humain, traversé lui aussi par le besoin de temps de repos pour s'enraciner à nouveau (comme les plantes l'hiver), de périodes davantage dirigées vers l'extérieur (rappelant l'énergie du printemps), de phases de lâcher prise (évoquant les feuilles l'automne qui viennent

chaque année constituer un humus pour l'hiver), enfin les moments de langueurs pendant lesquelles il se laisse porter par une certaine douceur de vivre à l'image de l'été. Ainsi les deux personnages principaux traversent ces différents mois de l'année comme un voyage sensible à travers leurs possibles états, leurs combinaisons et leur complémentarité, réhabilitant ainsi chacun dans ses nécessités émotionnelles. Dans cette époque de course au bonheur, peut-être est il important de regarder à nouveau les cycles naturels qui nous entourent et leur importance pour comprendre à travers leur mouvement délicat que c'est au coeur de cette dynamique que nous sommes à même de régénérer notre vivacité, imaginer des métamorphoses et évolutions, et impulser notre propension à grandir quel que soit notre âge : tristesse, joie, fraîcheur, pluie, larmes, nuages, vague à l'âme... toute une météorologie passionnante qui colore notre vie.

### MISE EN SCÈNE / MISE EN ESPACE

À la manière d'un Kamishibai géant revisité avec beaucoup de liberté, l'histoire se déploie essentiellement au cœur d'une grande boîte-castelet peuplée de peintures réalisées en direct en jouant de superpositions et notions de profondeurs.

Ce dispositif atypique s' imagine en théâtre immersif dont la mise en jeu s'articule en trois logiques principales de construction et trois espaces de jeu pré-définis :

- 1/plans de textiles joués à la manière d'un tangram en proximité du public,
- 2/peintures réalisées en direct par des jeux de transparences générant une sorte de réalité augmentée artisanale,
- 3/manipulations de sculptures mises en mouvement par des ventilateurs et jeu avec des marionnettes, situées dans un nouvel espace que les enfants sont invités à découvrir.

CACTUS s'inscrit dans la démarche de recherche transdisciplinaire de la compagnie, avec une recherche plus particulière sur les possibilités dramaturgiques de la scénographie, afin de donner corps à cet espace immersif par des jeux d'épluchages successifs.



Au fil de ce conte initiatique, la mise en mouvement des tableaux créés explore un processus de métamorphoses impulsé par les jeux complices d'entrelacements de la musique et des voix.

Ces différents plans visuels se révèlent par juxtapositions, sur la modalité symbolique des portes, passages et tunnels : d'abord cousue d'éléments divers, petite louve se met ensuite en mouvement dans la peinture, et trouve enfin corps en volume à l'issue de ces expériences.

Boris Kohlmayer (à la musique, bruitages et chants) et moi même projetons d'exister non pas en tant que « personnages » traditionnels, mais dans une posture à la limite du paysage : nos costumes jouent le camouflage dans la scénographie, et notre présence se rapproche d'un rôle de passeurs.

*PASSEUR // Celui qui fait franchir un obstacle (à quelqu'un ou quelque chose); celui qui transporte quelqu'un ou quelque chose (quelque part) « Le passeur prit ses avirons, et la lourde barque, avançant, réveillait les étoiles endormies sur l'eau, leur faisait danser une danse éperdue qui se calmait peu à peu derrière eux » (Maupassant, Contes et nouvelles, t.2, Yvette, 1884, p.503)*

Le dispositif global au plateau, texte, jeu et sons, imaginé comme un « castelet magique », embarque les spectateurs dans un voyage dont le déroulé progressif tendra à ré-harmoniser les forces des protagonistes et du public.

CACTUS est ainsi abordé comme une « proposition performative » : bien que très organisé, ce spectacle laisse une large part au souffle de l'improvisation, et aux évolutions au gré des représentations. L'écriture de Carl Norac, claire, lumineuse et poétique, est convoquée dans cette création à la mesure d'une parole harmonisante et fabuleuse.

